

À propos du savoir y faire avec...

*Interroger la clinique* est débattre, dialoguer dans le lien social que Convergencia favorise ; c'est réfléchir avec ces restes qui nous arrivent du dire de l'analyste, dire qui dépasse le dit et qui apporte des résonances de sa pratique, irrémédiablement perdue ; c'est *interroger ce faire avec l'impossible à supporter* ; c'est partager avec les collègues et les amis ces temps d'ouverture et de fermeture de l'inconscient, où quelque chose se produit, où *l'analyste paye de son être*. Dans le cadre de ce Congrès de Convergencia, je veux échanger avec vous quelques réflexions, produit du parcours de ce Groupe de travail.

La pratique de la psychanalyse concerne le sujet, qui est de l'effet, divisé entre ce qu'il dit et ce qu'il sait : elle incombe le déploiement du Savoir à travers sa parole -en transfert- et à l'hypothèse de l'inconscient qui – *structuré comme un langage* – *c'est dans l'analyse qu'il s'ordonne en discours*.<sup>1</sup>

Dans le séminaire de l'Éthique, Lacan dialogue avec la proposition aristotélicienne soutenue sur le Bien suprême. L'éthique de la psychanalyse correspond au singulier, vise le radicalement inconscient -qui gouverne nos actes- en articulation avec l'imaginaire et le réel. *Ne pas céder sur son désir* –dit Lacan- et en même temps il signale *la soumission de l'homme à la loi de l'inconscient*<sup>2</sup>. Alors, dans notre pratique il n'est pas question de faire le bien, ou de vouloir faire le bien de l'analysant (ni le contraire) mais fondamentalement, de sa vérité, celle du sujet, comment il dit sa rencontre manquée avec le réel, par quels détours qui lui signifient une souffrance, un arrêt, il répond au réel. Une question que je veux mettre en évidence est la distinction entre le réel et la vérité fictionnelle entremêlée dans le

---

<sup>1</sup> Lacan, Jacques. Lituraterre.

<sup>2</sup> Lacan, Jacques. Seminario La Ética del Psicoanálisis.

phantasme, dans cette trame symbolique imaginaire par rapport à un réel qui est la réponse aux mandats du surmoi, aux tentations du ça pulsionnel.

Dans le cours du 11 janvier 1977, Lacan propose l'articulation entre le savoir et la vérité, comme il l'a dit à Radiophonie, et il réaffirme qu'ils n'ont aucun rapport. Dans le discours de l'acte psychanalytique, le savoir est situé dans le lieu de la vérité.

La vérité a une structure de fiction, en faisant allusion à la manière dont le sujet dit sa rencontre manquée avec le réel, aux signifiants, aux jouissances qui l'habitent. Dans le parcours d'une analyse il faut interroger cette vérité qui se produit, lui faire une place, la laisser parler. Et par les interventions de l'analyste -propres du temps de l'acte- l'analysant pourra mi-dire, et autrement, sa rencontre manquée avec le réel ; il est question qu'il puisse trouver ses meilleures manières pour répondre au réel, lui permettant d'avancer dans son désir. Comme le signale Isidoro Vegh, *la vérité ne dit pas le réel, elle vise le réel, elle dit au sujet quelle est sa réponse au réel.*

Le savoir -ensemble articulé de signifiants- échoue, il ne peut pas dire la vérité. Quand le savoir balbutie, émerge plutôt la vérité du sujet, un lapsus, par exemple. Cela se fait par le déploiement de la parole dans l'expérience du transfert. Lacan signale que *l'inconscient est un savoir, un savoir -faire avec la langue*<sup>3</sup>.

Il faut noter que lorsque nous parlons de savoir, nous ne nous référons pas à la connaissance. Le savoir est un concept de la psychanalyse, c'est un savoir qui touche le réel. Lacan dit, dans le même cours : « *savoir y faire c'est autre chose que savoir-faire, ça veut dire se débrouiller* »<sup>4</sup>. Il oppose savoir et faire. Il fait allusion à un savoir qui concerne la jouissance qui soutient le symptôme.

---

<sup>3</sup> Lacan, Jacques. Séminaire Encore. Cours du 26 juin 1973. Bibliothèque EFBA. Pour circulation interne.

<sup>4</sup> Lacan, Jacques. Séminaire L'insu que sait de l'une-bevue s'aile a mourre. Cours du 11 janvier 1977. Bibliothèque EFBA. Pour circulation interne.

Comment penser le savoir dans la fin d'analyse ? Il s'agit d'un sujet averti, d'un savoir duquel on a fait l'expérience en transfert et qui a des effets dans la structure, il touche la jouissance. Alors, le savoir-faire fait allusion à cette expérience transférentielle qui implique les trois dimensions : le réel, le symbolique et l'imaginaire. C'est une expérience qui n'est pas sans la répétition, une expérience du faux pas, du dérapage, de la rupture, de la rencontre manquée, de la trouvaille, un temps dans lequel la vérité émerge.

Savoir y faire avec le symptôme implique plusieurs questions. Parfois la construction d'un dispositif dans le réel peut avoir lieu, ainsi que d'une nouvelle canalisation de jouissance pour ces restes qui ne trouvent d'autre destin que de rester là, tapis, prêts à se manifester et à ruiner la scène qui soutient le désir du sujet. D'autres fois, il s'agit d'être averti, ce qui fait allusion à ne pas se mêler de ces jouissances enchevêtrées qui l'éloignent de son désir, de ne plus parcourir ces sentiers qui le conduisent à s'embrouiller avec la demande de l'Autre devenue pulsion ou avec ses mandats. Savoir faire avec le Sinthome signifie le recréer, le déployer. Une responsabilité qui implique l'analyste aussi

Dans un autre ordre d'idées, savoir faire avec le symptôme est de faire autrement, le fait de ne pas céder au désir concerne l'éthique de la psychanalyse, de ne pas rejeter l'inconscient, de l'éthique du bien dire, de *se reconnaître dans l'inconscient* -comme dit Lacan dans *Télévision*- et de favoriser dans le lien social d'autres manières de dire, soit, de ne pas dérapier par l'effet de ces restes qui, ne passant pas par la logique de complétude de l'inconscient, perdurent.

[\[1\]](#) Lacan, Jacques Séminaire L'insu que sait de l'une-bevue s'aile a mourre. Cours du 11 janvier 1977. Bibliothèque EFBA. Pour circulation interne.